



Chronique franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

FRANCE

FRANCISCAIN DÉCORÉ.

Les solennelles remises de décorations avec prise d'armes, tambours et clairons, sont peut-être plus imposantes, mais elles ne sont certes pas moins impressionnantes que celle qui eut lieu le vendredi 3 mars, à l'antique hôpital des Quinze-Vingts, à Paris.

Dans la cour intérieur de cet hôpital fondé, comme on le sait, par Saint Louis pour trois cents gentilshommes aveugles, revenus des Croisades, une quarantaine de vaillants soldats, les uns aveugles, les autres borgnes, d'autres au visage glorieusement balafré — tous médaillés — se tenaient au garde à vous, sur deux rangs.

Devant eux, à trois pas, le R. P. François Blanc, Franciscain, aumônier militaire, coiffé du képi de capitaine, et vêtu d'un froc de bure de couleur indécise, délavé par les pluies des tranchées et déchiqueté par la mitraille. Sur sa poitrine, il porte la croix de guerre que lui mérita une première blessure. Aujourd'hui la perte de l'œil gauche lui vaut la croix de la Légion d'honneur.

L'officier supérieur chargé de la lui remettre s'excuse d'abord d'avoir à faire souffrir le Père dans son humilité ; il retrace sa vie religieuse, son apostolat de douze ans dans les missions de Chine, son retour en France lors de la mobilisation, son héroïsme au front, ses deux blessures, et s'écrie que Saint François serait fier d'un tel fils, bien qu'il n'eût pas prévu les aumôniers militaires. Du reste, ajoute-t-il, l'héroïsme est de tradition dans l'Ordre de Saint François, témoin jadis Saint Jean de Capistran chevauchant contre les Turcs à la tête des armées chrétiennes.

Ce fut une minute émouvante que celle où, après avoir épinglé sur le froc du moine-soldat le glorieux ruban rouge, l'officier lui donna sur les épaules les deux coups de plat de sabre, puis l'accolade fraternelle.